

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 24, p. 243-245

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

Ceux qui ne sont pas du métier ne me comprendront guère... Mais, pour moi, je remercie Ulysse de m'avoir suggéré cette ruse et Hippocrate ce médicament. Considérez, s'il vous plaît, ma situation ; une pile de verbes forts germaniques se montant à deux fois cent, plus un monceau d'adverbes de même nationalité à apprendre pour demain matin ; outre cela, une chronique à pondre... Quand on ne peut surmonter une difficulté, on la tourne. Voici, futurs chroniqueurs, une recette : « Il le purgea canoniquement avec élébore d'Anticyre, et par ce médicament luy nettoya toute l'altération et perverse habitude du cerveau ». Ainsi me suis-je fait ; j'ai avalé un solide purgatif... et je me trouve malade. Les verbes, adverbes et C<sup>te</sup> sont renvoyés aux calendes grecques et j'espère — par intermittence — vous pouvoir conter les gestes de ce mois.

**Le 11 Février.** — Saint Adolphe, patron de M. Moret, professeur d'Humanités, à qui je souhaite une heureuse fête. Pour un jour, Cicéron fut délaissé et ces jeunes gens ont pu se dire : « Keine Dornen ohne Rosen »...

**L'après-midi du même jour.** — Répétition générale de l'Agaunia ; cette répétition fit beaucoup de bruit — sur la scène et au dehors — et mit en émoi nombre de bonnes gens, vu que Mistingue et Lenglumé courtoisaient trop la carafe et etc.

**Le 14 et le 16 Février.**— **Représentation annuelle de l'Agaunia.** Les casquettes rouges dressent fièrement la tête et le drapeau de la section flotte orgueilleusement à travers la ville, résonnante des accords de nos cuivres. Glorieux ou non, c'est un jour de fête ! — Voici les pièces qui furent jouées, le mardi devant un public moins serré, le dimanche devant une salle comble : **Les Plaideurs**, de Racine, **le Poinard**, de Th. Botrel, **l'Affaire de la Rue de Lourcine**, de Labiche. Comme commentaires, je me contente de citer ce passage du « Nouvelliste » : « Tout de même, les acteurs de l'Agaunia sont trop modestes ; ils s'excusent de ceci, ils s'excusent de cela, on dirait qu'ils vont ruiner la réputation de l'Agaunia au théâtre. Certes, ce n'était pas la

perfection ; mais je crois que les représentations de cette année augmenteront d'un fleuron nouveau la brillante couronne que ses succès tressent à l'Agaunia... » Merci de la part de tous à l'Agaunia et qu'elle vive, croisse et fleurisse !

**Le 22 Février.** — Visite à l'improviste de ces Messieurs de l'Instruction Publique. Le juste, dit l'Écriture, ne se laissera pas surprendre...

**Le 24 Février.** — Une étude sombre et morne. Des visages que le lavoir n'a point émoussés, des têtes dans les mains qui somnolent, quelques travailleurs qui roupillent, quelques bûcheurs qui bûchillent et un Allemand qui dort... et qui soudain se met à ronfler comme une trompette éolienne une marche bavaroise ou prussienne. Crescendo, decrescendo comme les vagues marines. Rires, silence, rires. Il se réveille... De quoi rit tout ce monde ? — Pendant le sommeil, il y a ligation du sens commun. Et dire que comme il dit, c'est la première fois de sa vie qu'il ronflait et qu'il aura pour cela dans toute la maison la réputation de ronfleur...

**Le 28 Février.** — Nous avons escamoté les gants de boxe d'Apollon et, avec l'Ernest, nous nous essayons au combat. Puis nous faisons une expédition dans les corridors : pif à droite, panf à gauche, paf en avant, pouf en arrière, nous avons semé la terreur... Et comme fuyaient les Troyens à l'approche prompt de Achille, sur notre chemin se sont écartés les plus braves, y compris Oscar Putallaz, le valeureux caporal de gymnastique, sous-lieutenant de M. Pignat. La force prime le droit.

**Le 1<sup>er</sup> Mars.** — Décidément, les humanistes de cette année sont une génération privilégiée... Les voilà qui vont se promener à Bex en compagnie de leur professeur... Et ils lui chantèrent tant de sortes d'hymnes, lui déclamèrent tant d'espèces de poèmes et lui servirent tant de balivernes de tout genre que M. Moret ne manqua pas de s'en égayer.

**Le 8 Mars.** — Jà le printemps se croyait de retour, jà les oiseaux célébraient sa venue et jà les fleurs entrouvraient leurs corolles. Sur tout passait une allégresse

neuve ; le chaud soleil au ciel resplendissait ; le cornouiller du rocher jaunissait et les prairies déjà reverdissaient... lorsque voilà qu'un beau matin, sur les bourgeons qui verdoyaient, dessus l'herbe qui verdissait et sur les pauvres pâquerettes, une neige froide tomba. Le ciel qui, chaque soir, montrait dans une pureté si sereine l'éclat verdâtre de Vénus, s'était couvert de gros nuages ; le soleil printanier semblait abandonner la lutte et l'hiver avec ses flocons recommencer son cours monotone... Bagatelle pour la poésie ! et pour le temps chaud bagatelle, quoique mon plus divin plaisir serait de jouir du bonheur des lézards, étendu dans l'herbe à midi. Ce qui nous importe, à nous que le Carême et l'internat retiennent en cage si longuement, c'est que Saint Thomas soit honoré par une promenade... Saint Thomas, je pense, fut de notre avis ; car Phébus au jour désiré réapparut à l'empyrée .. L'espoir têtue du baromètre Gabriel ne fut pas déçu et, l'après-midi du 8 mars, le lycée faisait, à Aigle, sa promenade traditionnelle. Un seul manquait à l'appel : le casanier préfet Olivier.

**Louis PERRAUDIN**, Phys.